

LA POPULATION KURDE, "BOMBE A RETARDEMENT" ET LES EFFETS SOCIAUX ET CULTURELS DE LA REPRESSION

par

Dr. Ismet Chériff Vanly

Président de l'Institut kurde de Science et Recherche (Berlin)

Ancien conférencier sur la civilisation du Kurdistan à la Sorbonne

Président de la Commission des Droits de l'Homme au Parlement du Kurdistan en Exil

Lausanne, mars 1999(*)

Méthode de calcul et données de base

Malgré les déportations, les massacres et les exodes provoqués, le peuple kurde représente toujours une écrasante majorité de la population du Kurdistan. Il est le quatrième en importance numérique dans l'ensemble du Moyen-Orient, depuis les confins de la Chine jusqu'à l'Atlantique, après les Arabes, les persanophones et les Turcs.

On comprend que l'importance numérique d'un peuple à la fois craint et opprimé - opprimé à outrance parce que craint jusqu'à l'absurde - sinon dénié dans son existence, que l'on tente de laminer ou d'éliminer en tant que nationalité, de même que la superficie de son pays soient difficiles à établir de manière précise. La Turquie a renoncé à indiquer dans ses statistiques le nombre des citoyens d'après la langue parlée, nul doute à cause de la question kurde. Selon le recensement turc de 1930, le kurde était la langue de 9.16 % des citoyens, proportion tombée à 7 % dans le recensement de 1965, le dernier indiquant la langue parlée. Ces pourcentages sont faux à la base. En plus d'une probable manipulation, beaucoup de Kurdes à l'époque préféraient se présenter comme étant de langue turque pour des raisons de sécurité, d'intérêt, de promotion sociale, ou se dérobaient à l'enquête, surtout dans les campagnes - héritage du passé ottoman - par crainte d'imposition fiscale et peur du gendarme. Les informations disponibles chez les auteurs russes, quant à la population kurde, sont obsolètes. Chez les auteurs occidentaux, même s'il en existe quelques bonnes exceptions, la plupart ont généralement tendance, pour diverses raisons (certaines peut-être inavouables ?), à amoindrir le rôle des Kurdes dans l'histoire, ainsi que le nombre de leur population et la superficie de leur pays. Quelques-uns donnent le sentiment de vouloir se distinguer en mettant en doute les estimations établies, même avec soin et conscience, lorsque l'auteur en est kurde, fût-il leur égal de formation. La superficie du Kurdistan diminue avec chaque publication, ou chaque génération, comme s'il était permis d'enregistrer, et donc d'une certaine manière valider les dégâts du nettoyage ethnique. Le reproche peut d'ailleurs être en sens inverse, certains Kurdes pêchant par l'exagération. Mais l'on oublie que l'humanité est en train d'exploser sur le plan démographique et que le taux de croissance kurde est l'un des plus hauts du monde.

Faute d'autres sources, le chercheur est bien obligé de fonder ses estimations sur les données statistiques établies par les Etats à l'intérieur desquels vivent les Kurdes, si douteuses soient-elles. Il est toutefois nécessaire de les ventiller et de les

(*) Les présentes pages sont extraites, sauf retouches, de la deuxième partie d'une étude en deux parties écrite en 1998, par I.Ch. Vanly, intitulée "La question kurde hier et aujourd'hui - Perspectives d'avenir", étude dont la première partie a été publiée, en traduction turque, dans la revue "Ozgür Universite Forumu" (Forum de l'Université libre), Ankara, No 4, juillet-septembre 1998, pp. 75-103, éditée par le Dr. Fikret Baskaya. J'ai ajouté des sous-titres et les références bibliographiques ont été insérées dans le texte entre parenthèses.

soumettre à la critique . Les statistiques irakiennes, jusqu'à 1957 , semblent être les plus crédibles . La place manque dans cette étude de donner des explications autres que succinctes pour les estimations qui vont suivre . Dans les tableaux que nous allons établir , des chiffres indiqueront, outre le nombre des Kurdes à différentes dates , nos estimations des éléments non-kurdes établis au Kurdistan , et des Kurdes ayant quitté leurs terres pour s'établir soit à l'intérieur soit à l'extérieur des Etats divisant leur pays , ce qui à notre connaissance n'a pas été fait par d'autres auteurs . Des chiffres indiqueront en outre, comme nous l'avons fait dans des travaux précédents, l'importance relative des Kurdes et de leur territoire dans chacun de ces Etats par rapport à l'ensemble du peuple kurde et à la totalité de son pays.

Calculer la superficie du Kurdistan pose moins de problèmes qu'estimer le nombre de ses habitants , en raison des déportations, exodes ou massacres . La superficie s'obtient en additionnant les chiffres relatifs aux provinces ou départements géographiquement continus et traditionnellement compris, totalement ou partiellement, dans le Kurdistan , chiffres tels qu'ils sont fournis par les Etats concernés . Le Kurdistan se définit comme étant le pays d'un seul tenant à majorité kurde. Il en existe d'ailleurs plusieurs définitions historiques, mais la place manque pour en faire état. En appliquant cette méthode on obtient le chiffre de 435'000 km² pour l'ensemble du Kurdistan , dont 225'000 km² en Turquie , 120'000 km² en Iran , 75'000 km² en Irak, et 15'000 km² en Syrie, comme dans le Tableau I ci-après. Il convient de noter qu'en Iran et en Irak , le pourcentage de la superficie du Kurdistan par rapport à celle de l'Etat est sensiblement moindre que le pourcentage de la population kurde dans le total de l'Etat, cela du fait de l'existence de vastes zones désertiques en dehors des régions kurdes.

Pour la fixation de l'étendue du Kurdistan turc , on peut se référer aux cartes d'état-major de l'armée ottomane et de la Sublime Porte , à Joseph von Hammer parlant de la mission confiée par le sultan Selim , en 1515 , après la bataille de Chaldiran , à Idris Bitlisi, son conseiller kurde , de "*parcourir tout le pays habité par les Kurdes, depuis les rives du lac Ourmia , l'extrême frontière orientale du Kurdistan , jusqu'à Malatya, la frontière occidentale*" (*Histoire de l'Empire ottoman* , éd. française , trad. de l'allemand, vol. 4, pp. 223-234) ; aux définitions données par les auteurs turcs du 17^e siècle , Evliya Chelebi et Hadji Khalifeh , ainsi qu'à la "Carte des tribus kurdes de l'empire ottoman" de Sir Marc Sykes (*The Caliphs' Last Heritage* , London , 1915) et à bien d'autres documents .

Le chiffre de 225'000 km² pour le Kurdistan turc est celui que j'ai dégagé dans ma publication de 1971 (*Survey of the National Question of Turkish Kurdistan , with Historical Background* , éd. HEVRA, Allemagne ; pub. aussi en turc en Turquie, ainsi qu'en allemand , *Die nationale Frage Türkisch-Kurdistan , Eine Übersicht mit historischem Hintergrund* , KOMKAR-Publikation 4 , Juli 1980, 186 pp).

La méthode utilisée consiste à additionner, totalement ou partiellement , les chiffres indiquant la superficie de 19 départements (iller) , en l'espèce d'après le *Statistical Year Book of Turkey* de 1968 . Ces départements , au nombre de 19 en 1968 , sont les suivants: Adiyaman, Agri (Ararat), Antep (Gaziantep), Bingöl, Bitlis, Diyarbakir (Diyarbakir) , Elazig, Erzinjan (Erzincan) , Erzeroum (Erzurum) , Hakkari, Kars, Malatya , Marash (Maras) , Mardin , Mush (Mus) , Siirt, Tunceli=Dersim, Urfa et Van . Les départements de Marash, Malatya, Erzeroum et Kars n'y sont comptés que partiellement . En revanche , une partie de Sivas , avec Zara, y figure . Le chiffre de 225'000 km² est quasiment le même que celui du Dr Ismail Besikçi (222'000 km²) . Les modifications d'ordre administratif intervenues en Turquie dans les années 1980 - en relation avec la lutte armée du PKK- , par la création notamment des départements de Shirnakh et de Batman , à l'intérieur du Kurdistan turc, sont sans effet quant à sa superficie.

Le Kurdistan iranien se compose, du nord au sud , des provinces (*ostan*) ou gouvernorats suivants : Azerbaijan occidental (avec les villes de Ourmia et Mahabad

notamment), Kordestan , Kirmanshah , Ilam , et le tiers septentrional du Luristan (peuplé de Kurdes Lek) . Notons que la ville de Mahabad, capitale de la République autonome kurde de 1946 , se trouve dans l'ostan d'Azerbaïdjan occidental, et non pas dans le Kordestan . La superficie et la population des provinces iraniennes d'après le recensement de 1966 sont indiquées dans un ouvrage portant le titre "IRAN" , publié par le ministère de l'Information , Téhéran, 1969, en langues étrangères . L'addition des chiffres qui y sont indiqués pour lesdites provinces (avec un tiers du Luristan) donne selon mes calculs 120'000 km² pour le Kurdistan iranien . Le Dr Abdul Rahman Ghassemlou (*Kurdistan and the Kurds*, London , Collet's, 1965) indique le chiffre de 124'950 km². La différence est relativement minime.

Contrairement aux auteurs arabo-musulmans du Moyen âge, qui ont tous inclu les Grands-Lurs (aujourd'hui les Bakhtiyaris) et les Petits-Lurs ou Lurs-Asli (proprement dits) dans le peuple kurde (cf. entre autres les articles *al-Lurs* =Luristan , et *al-Luriyeh* =Les Lurs, in *Mo'djam al-Buldân* de Yaqût al-Hamwi , al-Mustawfi in *Tarîkh Guzida*, et Sharaf-Khan Bitlisi in *Sharafnâma* , 1597), je les ai exclus de mes chiffres, la question étant aujourd'hui controversée . Ce n'est pas une prise de position : Les Lurs et les Bakhtiyaris décideront un jour eux-mêmes de leur appartenance ethnique.

Je renvoie à mon ouvrage de 1970 (*Le Kurdistan irakien Entité nationale, Etude de la Révolution de 1961*, Neuchâtel, à La Baconnière , 425 pp.) pour justifier le chiffre de 75'000 km² pour le Kurdistan irakien . Ghassemlou indique le chiffre de 72'000 km², différence là aussi peu importante . Il avance, dans le même ouvrage, le chiffre de 18'300 km² pour les trois régions kurdes du nord de la Syrie - partie nord de Jazira, Ain-al-Arab dit Kobani par les Kurdes, et Kurd-Dagh , ce dernier district étant aussi connu par le nom de son chef-lieu, Afrin. Mon estimation est de 15'000 km² , figurant dans ma publication de 1971. La Syrie aussi compte beaucoup de zones désertiques (*al-Bâdiyeh*) en dehors des régions habitées et cultivées. Cela donne :

Tableau I
Superficie du Kurdistan (en km²)

<u>Etats.....</u>	<u>Sup. totale</u>	<u>Kurdistan</u>	<u>% dans l'Etat</u>	<u>% dans le Kurdistan</u>
Turquie	780'000	225'000	28.8 %	51.6 %
Iran	1'648'000	120'000	7.3	27.8 %
Iraq	444'000	75'000	16.9	17.2 %
Syrie	185'000	15'000	8.1	3.4 %
Kurdistan.....	..435'000.....			100.0 %

Avec une superficie totale d'environ 435'000 km² , le Kurdistan est plus étendu que l'Allemagne réunifiée (de l'Ouest et de l'Est), la Hollande, la Belgique et le Luxembourg tous ensemble. La superficie d'un pays , en l'espèce le Kurdistan , ne peut changer avec les résultats d'une politique de déportation ou de nettoyage ethnique .

La Démographie galopante des pays du Tiers Monde

D'après les statistiques et les prévisions du Fonds des Nations Unies pour la Population, publiées le 1er septembre 1998 , la Terre comptait 3 milliards d'humains en 1960 , 5 milliards en 1987 , et selon les prévisions du Fonds, elle devra atteindre le chiffre de 6 milliards en 1999 , et entre 8 et 10 milliards en 2025 , sinon plus. En outre, cette augmentation vertigineuse est due pour 90 % à l'explosion démographique des pays en voie de développement . Le poids relatif de l'Europe et des pays développés , dont la population vieillit et stagne, ne fait que baisser dans le monde. La population de l'Europe a commencé à baisser même en chiffres absolus, comme c'est déjà le cas de l'Allemagne, en dépit du flux migratoire provenant du Tiers Monde .

Depuis les années 1970 , l'Iran, l'Irak, la Syrie , leurs Kurdes compris , connaissent un taux de croissance démographique allant de 3.4 % à 3.8 % par an dans l'ensemble . Ils appartiennent donc au groupe des pays en voie de développement , dont le taux de croissance démographique se situe dans une fourchette de 2.5 % à 3.9 % par an , dans certains cas au-delà même de 4 % . La situation est différente en Turquie . Alors que le Kurdistan turc, de même que les millions de Kurdes qui émigrent en Turquie occidentale comme prolétaires ou déportés , appartiennent à la catégorie dite en voie de développement , et qu'ils connaissent une croissance annuelle de 3.6 % à 3.8 % , du même ordre qu'en Afrique noire, les Turcs dans l'ensemble et la Turquie occidentale notamment relèvent plutôt du type sud-est européen sur le plan démographique , avec un taux de croissance de 1.2 % par an . En 1965 , la Turquie dans son ensemble comptait près de 6 millions d'habitants de plus que l'Iran ; elle compte en 1999 près de cinq millions de moins . La population de la Turquie a dans l'intervalle beaucoup augmenté , certes moins rapidement que l'Iran , mais cette augmentation est due à ses Kurdes pour plus de 50 % , alors qu'ils y représentaient , dans les années 1960 et 1970, moins d'un quart de sa population totale . Selon les calculs du Dr Mehrdad R. Izady(*The Kurds, A Concise Handbook* , Crane Russak, Washington, 1992) , le taux annuel moyen de croissance démographique pour la population totale de la Turquie a été de 2.5 % pour la période 1965-73 , de 2.2 % en 1973-84 , et de 2.1 % pour la période 1984-1990 . Ces taux, pour les mêmes périodes, étaient respectivement de 3.0 % , 3.1 % , et 3.6 % pour l'ensemble de l'Iran ; de 3.3 % , 3.6% , et 3.9 % pour tout l'Irak ; de 3.4 % , 3.4 % , et 3.8 % pour la Syrie , alors que les mêmes taux , pour l'ensemble des Kurdes , étaient respectivement de 3.5 % , 3.8 % et 3.7 % .

Les Kurdes de Turquie font beaucoup plus d'enfants que les Turcs , une manière de se ménager l'avenir. Il est assez courant dans les familles kurdes de modeste condition d'avoir entre 8 et 12 enfants . Après une période de stagnation due aux déportations et massacres des années 1920 et 1930 , le *baby boom* de la population kurde de Turquie a commencé au milieu des années 1950 , à la suite d'une période de paix relative commençant au début des années 1940, ainsi qu'en raison d'une reprise de l'économie kurde dans les années 1950 et d'une amélioration sensible des conditions sanitaires, signifiant moins de mortalité infantile au Kurdistan (cf. Ahmed Alim , Aix-en-Provence , art. non publié).

Point de départ: les statistiques de 1957/1965/1966

Cela étant, et compte tenu d'une situation de guerre civile, contre le gouvernement central, au Kurdistan d'Irak dès 1961 , et au Kurdistan turc dès 1984 , on comprend qu'il soit extrêmement difficile de quantifier avec précision les divers mouvements de la population kurde , de suivre son évolution , de procéder à des comparaisons entre ses différents segments, sur la base de données statistiques fournies par les Etats concernés.

Afin d'avoir une base assez sûre comme point de départ et de commettre le moins d'erreurs possible , je vais procéder par étapes : tout d'abord additionner la population des départements ou provinces à majorité kurde , comme indiqués ci-dessus pour la superficie dans le Tableau I . On y procédera Etat après Etat , sur la base de données statistiques fournies par ces derniers : recensement de 1965 pour la Turquie, de 1966 pour l'Iran , de 1957 pour l'Irak, cela de manière succincte, faute de place , avec des références s'il y a lieu

Selon le recensement turc de 1965 , la Turquie comptait une population totale de 31'391'000 . En additionnant les chiffres (arrondis) qui y figurent pour la population des départements compris dans le Kurdistan (totalement ou en partie) , on obtient le total de 6'250'000 habitants pour le Kurdistan turc en 1965 (et non pour les Kurdes de Turquie) , soit 19.9 % de la population totale de la République. Les chiffres concernant la population desdits départements ont été extraits de la publication officielle turque et

bilingue intitulée "Genel Nüfus Sayimi, Nüfusun Sosyal ve Ekonomik Nitelikleri, 24.10.1965/Census of Population, Social and Economic Characteristics of Population", Ankara.

Selon le recensement iranien de 1966 (cf. *IRAN*, Téhéran, 1969, op.cit.), l'Iran comptait alors un total de 25'781'090 habitants. En procédant de la même façon, par l'addition des populations y figurant pour les 4 1/3 provinces à majorité kurde, on obtient le chiffre de 2'920'610 habitants pour le Kurdistan iranien, soit 11.3 % de la population de l'Iran.

D'après le recensement irakien de 1957, l'Irak comptait 6'538'109 habitants. En procédant de la même façon, par addition des gouvernorats (ou parties de gouvernorats) à majorité kurde, on obtient le chiffre de 1'778'000 habitants pour le Kurdistan irakien, soit 27.19 % du total. En 1965, la population de l'Irak se sera élevée à 8'261'000 habitants, avec un pourcentage pour le Kurdistan qui serait réduit à quelque 26 % (la guerre au Kurdistan avait commencé dès septembre 1961, avec émigration kurde à Bagdad et à l'extérieur). Cela signifierait que le Kurdistan irakien devait avoir en 1965 une population de l'ordre de 2'150'000 habitants (26 %). La Syrie, elle, comptait 5'634'000 habitants en 1965, dont environ 500'000 pour les trois régions du nord à majorité kurde, soit 9 % de la population totale.

La proportion des éléments non-kurdes au Kurdistan, en 1965/1966, est à peu près similaire dans les quatre portions du pays. On peut estimer qu'elle varie de 10 % (pour les régions kurdes en Syrie) à environ 12 %, pour les parties sous administration turque, iranienne et irakienne (Turcs, Qizilbash soit Turcomans shiites, Assyro-Chaldéens, Arabes, pour le Kurdistan turc — Azeris, Turcomans, Persans, Assyro-Chaldéens pour le Kurdistan iranien — Arabes, Turcomans, Assyro-Chaldéens pour le Kurdistan d'Irak — Arabes et Assyro-Chaldéens dans les régions kurdes du nord de la Syrie). Un certain nombre de familles d'origine arménienne ou géorgienne vivaient encore parmi les Kurdes de Turquie. Les Circassiens avaient pour la plupart émigré en Turquie de l'ouest. En appliquant le pourcentage de 12 % d'éléments non-kurdes pour le Kurdistan de Turquie, d'Iran et d'Irak, et de 10 % pour les régions kurdes en Syrie, cela donne les résultats suivants pour 1965/1966, les chiffres étant arrondis : Kurdistan turc : 6'250'000 habitants, dont 5'500'000 Kurdes et 750'000 non-Kurdes — Kurdistan iranien : 2'920'000 habitants, dont 2'570'000 Kurdes et 350'000 non-Kurdes — Kurdistan irakien : 2'150'000 habitants, dont 1'900'000 Kurdes et 250'000 non-Kurdes — Régions kurdes dans le nord de la Syrie: 500'000 habitants, dont 450'000 Kurdes et 50'000 d'autres éléments.

Les éléments non-Kurdes du Kurdistan sont plus que compensés par les Kurdes vivant hors du Kurdistan, mais dans les frontières des Etats concernés. Pour l'année 1965/1966, on peut estimer qu'il y avait environ 1.5 million de Kurdes vivant en Turquie turque, 800'000 dans l'Iran profond, 300'000 en Irak arabe (dont environ 250'000 à Bagdad), et quelque 80'000 en Syrie intérieure (y compris un quartier kurde de Damas vieux du temps de Saladin). Sur les Kurdes d'Iran vivant hors du Kurdistan, le groupe compact du Khurasan devait compter environ 450'000 personnes en 1966 (presque autant que les Kurdes de Syrie). Il s'agit des descendants des tribus kurdes que le shah Abbas le Grand, au 17^e siècle, avait enlevées d'Azerbaïdjan et d'autres régions du Kurdistan et implantées dans le nord-est de la Perse pour la défense de l'empire face aux incursions des tribus turcophones d'Ouzbékistan. Ils sont restés kurdes et fiers de l'être. En additionnant le nombre des Kurdes vivant au Kurdistan et ceux vivant hors de leurs pays d'origine, mais dans les limites des quatre Etats concernés, on obtient le nombre total des Kurdes en 1965/1966 : 7 millions en Turquie, 3'370'000 en Iran, 2'200'000 en Irak, et 530'000 en Syrie. On peut reporter les chiffres ainsi dégagés dans les deux Tableaux II et III ci-après :

Tableau II
Population du Kurdistan en 1965/1966
(par milliers d'habitants)

<u>Etats.....</u>	<u>Pop. totale....</u>	<u>Pop. du Kurdistan</u>	<u>% dans l'Etat</u>	<u>Kurdes au Kurdistan</u>	
				<u>Nombre</u>	<u>.....%.....</u>
Turquie	31'391	6'250	19.9 %	5'500	52.8 %
Iran	25'781	2'920	11.3 %	2'570	24.7 %
Irak	8'261	2'150	26.0 %	1'900	18.2 %
<u>Syrie</u>	<u>5'634</u>	<u>0'500</u>	<u>9.0 %</u>	<u>0'450</u>	<u>4.3 %</u>
Kurdistan	11'820	10'420.....	100.0 %		

Tableau III
Pop. kurde totale en 1965/66 (par milliers)

<u>Etats.....</u>	<u>Pop. totale</u>	<u>Kurdes</u>	<u>% in Etat</u>	<u>% in Kurdes</u>
Turquie	31'391	7'000	22.3 %	53.5 %
Iran	25'781	3'370	13.0 %	25.7 %
Irak	8'261	2'200	26.6 %	16.8 %
<u>Syrie.....</u>	<u>5'634</u>	<u>0'530</u>	<u>9.4 %</u>	<u>4.0 %</u>
Kurdes	13'100	100.0 %		
En URSS	0'200			
<u>Ailleurs.....</u>	<u>0'150</u>			
Total kurde en 1965/66 : 13.450 millions environ.				

Tableau IIIbis
Pop. kurde totale en 1965/66 (par milliers)

<u>Etats.....</u>	<u>Pop. totale</u>	<u>Kurdes au Kurdistan...</u>		
		<u>Total Kurde</u>	<u>Nombre</u>	<u>% in total kurde</u>
Turquie	31'391	7'000	5'500	78.6 %
Iran	25'781	3'370	2'750	81.6 %
Irak	8'261	2'200	1'900	86.4 %
<u>Syrie.....</u>	<u>5'634</u>	<u>0'530</u>	<u>0'450</u>	<u>85.0 %</u>
Kurdes	13'100	10'420.....	79.5 %	
En URSS	0'200			
<u>Ailleurs.....</u>	<u>0'150</u>			
Total kurde en 1965/66: 13'45010'420.....77.5 %				

Il ressort de ces tableaux qu'au milieu des années 1960 , environ 80 % de la population kurde était encore concentrée au Kurdistan , en dépit des répressions antérieures. On verra plus loin que cette situation changera au cours des décennies suivantes , notamment pour les Kurdes de Turquie et d'Irak , en raison d'une recrudescence de la répression , d'une part , et d'autre part, de la mécanisation agricole qui , au Kurdistan turc , conduira à un exode rural provoqué par une certaine industrialisation de l'agriculture , une plus grande concentration des terres cultivables aux mains de grands propriétaires et une réduction relative , mais sensible , du nombre des travailleurs agricoles sans terre . Un certain nombre de ceux-ci se verront obligés de quitter les campagnes à la recherche d'emploi dans les villes.

Une erreur de l'ordre de 5 % au maximum dans les chiffres ainsi dégagés des tableaux qui précèdent , en moins ou en plus, pourrait être considérée comme un bon résultat . Je ne pense pas que ces chiffres puissent comporter une marge d'erreur plus

élevée . Les difficultés seront bien plus grandes pour une estimation crédible de la population kurde d'aujourd'hui , ou plus exactement au milieu de 1997 . Cela est vrai en particulier pour les Kurdes de Turquie et d'Irak , en raison des pertes qu'ils ont subies et des mouvements d'exode et d'émigration .

Différents genres d'émigration kurde

J'appellerai l'émigration kurde *interne* lorsqu'elle a lieu dans le Kurdistan (par exemple des paysans quittant leurs villages pour s'établir dans une ville kurde); elle est *intérieure* lorsque des Kurdes quittent le Kurdistan , pour n'importe quelle raison, de force ou volontairement , pour s'établir dans des régions non kurdes , mais à l'intérieur des Etats dont ils sont ressortissants . L'émigration est *extérieure* lorsqu'ils quittent ces Etats pour s'établir dans des pays étrangers , en Europe par exemple . Ainsi l'exode rural peut-il être *interne* , *intérieur* ou *extérieur*.

Autre distinction , je considère que l'émigration est *historique* ou *moderne* selon qu'elle date d'avant ou d'après 1923 . Cette distinction n'est pas simplement d'ordre chronologique. Quant au Kurdistan , nous avons vu plus haut de quelles régions il est constitué et quelle est sa superficie (avec une marge d'erreur raisonnable de l'ordre de 5 %) . Pour le présent auteur , le Kurdistan est le pays des Kurdes et il ne change pas de frontières ou d'emplacement au gré d'événements politiques, migratoires, policiers , ou militaires . Il ne change pas de nom non plus . Pays d'un seul tenant , il est compris dans les frontières de plusieurs Etats , mais le Kurdistan ne s'appelle ni Dogü (Est), ni Anatolie orientale ou du sud-est, ni Irak du nord .

Nos estimations pour 1997

Selon les estimations des Nations Unies , qui sont fondées sur des données fournies par les gouvernements concernés, la Turquie comptait, en 1997 - chiffres arrondis - , 63.5 millions d'habitants , l'Iran 67.5 millions , l'Irak 22.2 millions , et la Syrie 16.1 millions. Pour gérer les difficultés quant au nombre de la population kurde , on va les examiner Etat par Etat.

a) En Turquie

C'est dans la seule Turquie , on l'a vu , que le taux de croissance démographique des Kurdes est de loin supérieur à la moyenne de l'Etat, et plus encore à celui des Turcs proprement dits . Nous estimons que le pourcentage de l'élément kurde , dans la population totale de la Turquie , a passé de 22.3 % , en 1965 , à environ 30 % en 1997 , ce qui doit porter le nombre total des Kurdes à 19.0 millions , sur 63.5 millions pour toute la Turquie . L'émigration *extérieure* à partir de la Turquie (pour l'Europe) touche aussi bien les Turcs que les Kurdes , probablement un peu plus ces derniers . Mais la grande différence par rapport à la situation de 1965 , où , sur 7 millions de Kurdes , environ 5.5 millions vivaient au Kurdistan et 1.5 million en Turquie turque , consiste dans l'émigration *intérieure* . En effet , sur le chiffre de 19 millions ainsi dégagé , on peut estimer , sans risquer beaucoup d'erreur , qu'environ 9.4 millions vivent au Kurdistan et 9.6 millions en Turquie turque (voir ci-après). Une émigration intérieure "normale" , si l'on peut dire , s'est poursuivie plutôt lentement dans les années 1970 . Depuis 1984, et surtout dès 1992 , il y a eu un éclatement provoqué , une semi-pulvérisation de la population kurde à travers toute la Turquie .

Le chiffre de 19 millions de Kurdes en Turquie pour 1997 n'est pas une simple spéculation , et il peut bien être inférieur à la réalité . Il existe actuellement 22 départements administratifs qui font partie , totalement ou partiellement , du Kurdistan

turc , tel que nous l'avons défini pour le Tableau I (avec 19 départements en 1965 , pour la même superficie). Selon les résultats du recensement de 1990, publiés dans l'officiel "Türkiye İstatistik Yilligi 1991 Statistical Yearbook of Turkey" , par le State Institute of Statistics du Premier Ministre, la population et la superficie desdits départements étaient les suivantes (Tableau IV) :

<u>.....Tableau IV.....</u>		
<u>Pop.de départements (en 1990)</u>		<u>Superficie en km2</u>
- Adiyaman	0'513'131.....	07'423
- Agri	0'739'223.....	11'066
- Bingöl	0'250'966.....	08'319
- Bitlis	0'330'115.....	08'010
- Diyarbakir	1'094'996.....	14'908
- Elazig	0'498'225.....	09'455
- Erzurum	0'299'251.....	11'413
- Erzurum	0'848'201.....	25'133
- G.Antep	1'140'594.....	08'015
- Hakkari	0'172'479.....	07'121
- Kars	0'662'155.....	18'841
- Malatya	0'702'055.....	11'752
- Maras	0'892'952.....	14'680
- Mardin	0'557'727.....	08'594
- Mus	0'376'543.....	08'413
- Siirt	0'243'435.....	06'186
- Sivas	0'767'481.....	28'568
- Tunceli	0'133'143.....	07'954
- Urfa	1'001'455.....	19'271
- Van	0'637'433.....	21'095
- Batman	0'344'699.....	04'694
- <u>Sirnak</u>	<u>0'262'006.....</u>	<u>07'172</u>
- <u>Totaux</u>	<u>12'468'265 habitants</u>	<u>268'083 km2</u>

Cinq de ces 22 départements ne sont situés que partiellement au Kurdistan . Si l'on considère que les départements d'Erzurum , de Kars, de Malatya , de Maras et de Sivas sont situés hors du Kurdistan à raison , respectivement , de 30 % , 60 % , 20 % , 20 % et 75 % , et que ces pourcentages sont valables tant pour la superficie que le nombre des populations (ce qui est une approximation, mais admissible) , on obtient les chiffres suivants pour ce qui est des parties des départements concernés situées hors du Kurdistan :

<u>.....Tableau V.....</u>			
<u>.....Départements partiellement situés hors du Kurdistan.....</u>			
<u>Départements</u>	<u>% hors du Kurdistan</u>	<u>Pop. hors Kurdistan</u>	<u>Superficie hors Kurdistan</u>
- Erzurum	30 %	254'460	07'540 km2
- Kars	60 %	397'293	11'304
- Malatya	20 %	140'411	02'350
- Maras	20 %	178'594	02'936
- <u>Sivas</u>	<u>75 %</u>	<u>575'610</u>	<u>21'426</u>
- <u>Totaux.....</u>		<u>1'546'368 habitants</u>	<u>45'556 km2</u>

En retranchant le chiffre de 1'546'368 habitants de celui de 12'468'265 habitants (pour le total des 22 départements) , on obtient :

12'468'265 - 1'546'368 = 10'921'897 habitants , ou, pour arrondir, 10.9 millions d'habitants pour le Kurdistan turc en 1990.

De même, en retranchant le chiffre de 45'556 km² de celui de 268'083 km² (pour le total des 22 départements), on obtient :

$268'083 - 45'556 = 222'417 \text{ km}^2$, ou, pour arrondir , 222'000 km² pour la superficie du Kurdistan turc.

Ce dernier chiffre est identique à celui calculé par le Dr Besikçi , et de très peu inférieur à celui que nous avons calculé pour 1965 (225'000 km²) , lorsque les divisions administratives étaient quelque peu différentes . Le Dr Besikçi et moi-même avons fait nos calculs de manière tout-à-fait indépendante l'un de l'autre , et d'ailleurs à des époques différentes . C'est une indication quant à la crédibilité de ces chiffres . Comme j'ai admis une marge d'erreur possible dans mes calculs de 5 % au maximum , le Tableau I ci-dessus peut être considéré comme exact sous cette réserve. On peut dire que la superficie du Kurdistan turc doit être comprise dans une fourchette de 218'000 km² à 228'000 km² .

Si l'on considère que l'élément kurde au Kurdistan turc représentait toujours, en 1990 , le 88 % de ses habitants , et cela se justifie (voir plus bas sous **chiffre 3**) , le nombre des Kurdes habitant le Kurdistan turc devait être , en 1990, de 9'611'269 environ , ou, pour arrondir, de 9.6 millions (sur 10.9 millions).

Il resterait à régler deux problèmes : d'une part la croissance démographique desdits 9.6 millions de Kurdes entre 1990 et 1997 (notre année d'estimation) , et d'autre part, en sens inverse, le nombre de ceux d'entre eux qui auront émigré dans l'intervalle en Turquie turque . Ce dernier problème est quasi insoluble de manière précise eu égard aux données statistiques en notre possession . En revanche, avec un taux de croissance démographique pour les Kurdes de Turquie de 3.7 % par an durant les années 1990 , les 9.6 millions de Kurdes que comptait le Kurdistan de Turquie en 1990 auraient atteint le chiffre de 12.5 millions en 1997 (soit une augmentation de 2.9 millions) . Mais le flot migratoire du Kurdistan en direction de la Turquie turque s'étant accéléré au cours des années 1990 , il faut admettre que le Kurdistan turc ne compte pas 12.4 millions de Kurdes en 1997 , mais probablement environ trois millions de moins, soit 9.4 millions environ, représentant le 14.8 % de la population totale de la Turquie . Si, d'autre part , on estime que le pourcentage des Kurdes au Kurdistan turc a baissé, entre 1990 et 1997 , de 88 % à 87 % , la population totale du Kurdistan turc devrait être de l'ordre de 10.8 millions en 1997 , représentant le 17.0 % de la population totale de la Turquie . La population du Kurdistan turc n'a pas augmenté entre 1990 et 1997 en dépit du taux très haut de croissance démographique. Les éléments non-kurdes du Kurdistan ont aussi pris les routes de l'ouest presque au même rythme que les Kurdes .

A l'inverse , la population kurde en Turquie turque a considérablement augmenté depuis 1965 . Afin de se faire une idée plus ou moins précise de cette augmentation , il faut noter qu'elle se constitue de l'addition de trois éléments: 1) la croissance des 1.5 million de Kurdes qui vivaient déjà en 1965 en Turquie turque; 2) le flot migratoire kurde en direction de la Turquie turque entre 1965 et 1990, année du recensement - flot dû , entre autres facteurs, à la mécanisation agricole; 3) l'accélération de l'émigration *intérieure* depuis 1991 , se soldant par environ trois millions d'autres Kurdes ayant dû quitter leurs régions pour la Turquie occidentale . Cela étant , on peut dire , avec un minimum d'erreur possible , qu'en 1997 , le nombre des Kurdes de Turquie devait être de l'ordre de 19 millions , soit 30 % de la population totale , dont environ 9.4 millions au Kurdistan et 9.6 millions dans le reste de la Turquie.

b) En Iran

Le chiffre de 67.5 pour la population de l'Iran comprend environ 3.5 millions d'immigrés étrangers, réfugiés ou demandeurs d'asile, en majorité des Afghans arrivés

dans les années 1980 . Un certain nombre de Kurdes d'Irak , notamment des Kurdes Faili chassés d'Irak par Saddam , au total environ 250'000 Kurdes irakiens , ainsi que nombre d'Arabes shiites arrivés d'Irak, figurent parmi ces réfugiés. Pour éliminer ce facteur , il se justifie de calculer le nombre des Kurdes d'Iran sur la base d'une population totale de l'ordre de 65 millions. Si l'on admet que le taux de croissance démographique est à peu près le même pour toutes les nationalités de l'Iran , Kurdes compris, le nombre total de ceux-ci sera d'environ 8.5 millions en 1997 , ou 13 % du total , comme en 1966. Sur le chiffre de 8.5 millions ainsi dégagé, environ 6.5 (ou 6.6) millions vivent au Kurdistan , 1.2 million dans le lointain Khurasan , en groupe compact , et quelque 800 (ou 700) mille dans les grandes villes iraniennes , notamment Téhéran. L'émigration *historique* étant ainsi spécifiée, il n'y a pas eu de pulvérisation de l'élément kurde en Iran . Les Kurdes d'Iran peuvent être félicités , ils sont les moins enclins de tous les Kurdes à quitter la patrie ancestrale. Par rapport au chiffre de 67.5 millions pour le total, la proportion des Kurdes sera de 12.6 % .

c) En Irak

La situation des Kurdes d'Irak est plus complexe et plus difficile à traduire en chiffres . Le président de l'Assemblée Nationale du Kurdistan, le parlement élu et installé à Arbil au mois de mai 1992 , M. Jawher Namiq, m'a affirmé lors de sa visite en Suisse au mois de novembre 1992 , que d'après les statistiques et les documents que le parlement détient , le régime de Saddam Hussein s'était rendu coupable du massacre de quelque 200'000 Kurdes irakiens , et que 183'000 autres avaient disparu sans que l'on sache rien de leur sort. Ces chiffres figurent dans le document écrit qu'il a distribué à la presse . Les deux millions de civils qui essaimèrent dans les montagnes enneigées lors de l'exode de fin mars/début avril 1991, sont rentrés au Kurdistan d'Irak en grande majorité , sinon tous. Mais 383'000 personnes assassinées ou disparues sans laisser de trace, sur une population de quelques millions, cela compte, et représente une perte de l'ordre 7.5 % à 8 % du total . Il faut encore compter avec une émigration *intérieure* et *extérieure* . Nous avons vu que les Kurdes d'Irak réfugiés en Iran comptent environ 250'000 personnes ; d'autres ont cherché refuge en Occident ou dans des pays arabes.

La zone libérée ou autogérée du Kurdistan irakien , gouvernée par le PDK (de M. Masoud Barzani) et l'UPK (de M. Jalal Talabani), est d'une superficie d'environ 40'000 km² (sur 75'000 km² pour tout le Kurdistan irakien) . Elle est à peu près aussi étendue que la Suisse et un peu moins d'une moitié moins peuplée (Voir la carte ci-jointe). Le Haut Commissariat pour les Réfugiés et d'autres organisations spécialisées des Nations Unies, ainsi que des ONG (Organisations non gouvernementales) qui y ont travaillé à la suite de la deuxième guerre du Golfe , estimaient sa population à 3.3 ou 3.5 millions en 1992 . Le rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en Irak , M. Max van der Stoep , estime dans son rapport du 25 février 1994 la population de cette zone approximativement à 4 millions. C'est une approximation . Le chiffre de 3.6 millions pour 1997 serait plus exact pour cette zone, dont 3.5 (ou un peu plus) de Kurdes et près de 100'000 d'éléments divers (par ordre d'importance , Assyro-Chaldéens, Turcomans , peu d'Arabes), compte tenu d'un lent mouvement d'expatriation. La commune de Kifri , qui comprend une minorité de Turcomans shiites, est comprise dans cette zone . Au chiffre de 3.5 millions de Kurdes , il faut ajouter ceux vivant encore dans la partie du Kurdistan tenue par l'armée de Saddam Hussein (Kirkouk , Mossoul, Shaikhan, Sinjar, Khanaqin . etc.), dont le nombre n'est pas inférieur à un million de personnes (voire plus), ainsi que ceux qui vivent à Bagdad ou d'autres villes de l'Irak arabe, qui peuvent être estimés à environ 600'000 personnes. En conclusion , on peut dire , avec quelque réserve , qu'en 1997 , le nombre des Kurdes d'Irak vivant dans les frontières de l'Etat devait s'élever à un total de 5.1 millions environ , dont 4.5 millions au Kurdistan (dans les deux zones) et le reste en Irak arabe . Depuis l'avènement du régime républicain , en 1958 , le pourcentage des Kurdes d'Irak dans la population totale de l'Etat se sera donc abaissé de 27 % , en 1957, à 23 % en 1997 , en l'espace de quarante ans de révoltes, de répression et de massacres, compte non tenu de l'émigration extérieure. Le génocide - 383'000 morts - est resté impuni.

La zone tenue par l'armée de Saddam Hussein est en voie d'arabisation par la force , en particulier Kirkouk et autour de ses champs pétrolifères , aux dépens des Kurdes , mais aussi des Turcomans . Les petites villes de Mandali et Badra, plus au sud , peuplées à l'origine par des Kurdes Faili , ainsi que Ain-Zaleh , au nord-ouest de Mossoul, également pétrolière (voir la carte) , sont en voie d'arabisation forcée depuis le milieu des années 1970 . C'est aussi le sort qui a été réservé à Khanaqin , autre ville pétrolière kurde(*).

(* : Quand j'ai visité le Kurdistan d'Irak en août/septembre 1975 , à l'invitation du gouvernement irakien et de la direction du parti Baas - afin "que je m'assure en toute liberté", m'avait-on affirmé, "que tout allait bien pour les Kurdes" et que Bagdad "ne suivait pas une politique revancharde" consécutivement au retrait de Mustafa Barzani en Iran - , la ville de Khanaqin , à moins de deux heures de voiture depuis Bagdad en direction du nord-est, avait une population entièrement kurde de 60'000 personnes environ et ses habitants ne comprenaient pas l'arabe. J'ai établi un rapport sur ce voyage à titre de témoignage, une trentaine de pp. en arabe , publié en allemand in I.Ch Vanly, *Kurdistan und die Kurden* , Band1, 1, Reihe Pogrom 105/106, 1984 , pp 349-377).

c. bis) Population turcomane en Irak et au Kurdistan-Sud

La presse nationaliste de Turquie , ainsi que des officiels turcs avancent des chiffres fantaisistes quant au nombre des Turcomans en Irak et dans le Kurdistan irakien . On entend parfois parler de deux millions, voire trois millions. Selon le recensement irakien de 1957 , le dernier effectué sous la monarchie - qui est le plus sérieux , datant d'avant la période des troubles et de dictature - , l'élément turcoman représentait 2.16 % de la population totale de l'Irak, qui se montait à 6'538'109 . Cela fait 141'122 Turcomans pour l'ensemble de l'Irak à cette époque. C'est une population en majorité citadine et musulmane sunnite , concentrée pour la plupart dans des centres urbains, surtout Kirkouk . La plupart de ses éléments ruraux, peu nombreux, sont des musulmans shiites. Cette communauté a été installée à l'origine par le sultan Murad IV , en 1638, le long de l'artère commerciale liant la Turquie à la Perse à travers le Kurdistan méridional, en passant par les villes de Mossoul, Kirkouk , Toz-Khurmatu, Kifri et Khanaqin . La majorité de cet élément vit dans le *liwa* (province, département) de Kirkouk , notamment la ville. Dans un ouvrage intitulé "La région de Kirkouk et les tentatives de modifier sa réalité ethnique" (London, 1995 , en arabe) , le Dr. Nouri Talabany reproduit , d'après les résultats du recensement irakien de 1957 , le nombre des divers éléments ethniques habitant la province de Kirkouk et son chef-lieu , d'après la langue maternelle , comme il suit :

Tableau VI*

Population de la province de Kirkouk
d'après la langue maternelle

.....(selon le recensement irakien de 1957).....

<u>Langue.....</u>	<u>Ensemble de la province.....</u>	<u>%....</u>	<u>Dont dans la ville de Kirkouk</u>
Arabe	109'620.....	28.2 %.....	027'127
Kurde.....	187'593.....	48.2 %.....	040'047
Persan	000'123.....		000'101
Turc.....	083'371.....	21.4 %.....	045'306
Anglais.....	000'697.....		000'634
Français.....	000'041.....		000'035
Indien.....	000'087.....		000'079
Syriac.....	001'605.....		001'509
Diverses autres.....	000'418.....		000'418
<u>Uncertain</u>	<u>005'284.....</u>		<u>005'146</u>
<u>Totaux</u>	<u>388'839.....</u>		<u>120'402</u>

* Cité par Nouri Talabany, "Le région de Kirkouk...." , London, 1995 , p. 98.

On peut évaluer la population turcomane à 2 % pour l'ensemble de l'Irak en 1997 (ils font un peu moins d'enfants que les Arabes et les Kurdes), soit 440'000 personnes

منطقة كركوك ومناطق
تغيير واقعها القومى

au total, dont 290'000 dans la partie du Kurdistan contrôlée par Saddam , 30 à 40'000 dans la zone autogérée par les Kurdes, quelque 100'000 en Irak arabe , et environ 10'000 ayant choisi de s'installer en Turquie. Les Kurdes s'entendent bien avec leurs voisins turcomans - et l'auteur lui-même en a fait l'expérience en 1993 , lors d'un voyage dans la région. Les programmes des partis politiques du Kurdistan irakien garantissent non seulement l'égalité des droits de tous les habitants du pays en tant que citoyens, mais également des droits spécifiques aux Turcomans et aux Assyro-Chaldéens, propres à préserver leur spécificité ethnique .

d) En Syrie

En admettant que les Kurdes de Syrie aient augmenté en nombre au même rythme que ses Arabes, leur nombre doit être de l'ordre de 1.5 million sur 16.1 millions pour l'ensemble du pays, en 1997 (9.3 %) . Là aussi l'émigration *intérieure* est importante . Sur les 1.5 million , environ un million de personnes vivent dans les trois régions à majorité kurde et 500'000 dans les villes arabes de l'intérieur. A Alep, les Kurdes compteraient pas moins de 300'0000 individus, souvent groupés par quartiers entiers, la plupart provenant de la région voisine de Kurd-Dagh . Cette dernière région n'est qu'à 40 minutes de voiture d'Alep . Beaucoup de ces Kurdes, très actifs comme artisans, ou cultivateurs, possèdent en fait un domicile à Alep et un autre à Afrin , ou à Kobani.

Les chiffres ainsi obtenus sous lettres a) à d) ci-dessus peuvent être reportés dans le Tableau VII ci-après:

Tableau VII

.....Population kurde en 1997 (par millions).....

Etats.....	Population	Population kurde	...%.....	Kurdes in Kurdistan	K. hors Kurdistan Nombre	...%...
Turquie	63.5	19.0	30.0 %	09.4	09.6	50.5 %
Iran.....	67.5	08.5	12.6 %	06.5	02.0	23.5 %
Irak.....	22.2	05.1	23.0 %	04.5*	00.6	11.8 %
<u>Syrie.....</u>	16.1	<u>01.5</u>	09.3 %	<u>01.0</u>	<u>00.5</u>	<u>33.3 %</u>
Kurdes.....		34.1		21.4.....	12.7....	37.2 %
Kurdes in ex-URSS.....		00.4.....			00.4	
Diaspora d'Occident.....		00.9.....			00.9	
Kurdes ailleurs		00.2.....			00.2	
<u>Total des Kurdes</u>		<u>35.6</u>			<u>14.2.....</u>	<u>40.0 %</u>

*Ce chiffre de 4.5 comprend les Kurdes des deux zones, *autogérée et occupée*, du Kurdistan d'Irak

Le sens des chiffres - effets sociaux et culturels de la répression

Le Tableau VII et les informations qui ont servi à sa préparation appellent quelques remarques . Il est raisonnable de considérer que le tableau comporte une possibilité d'erreur d'estimation maximale de l'ordre de 5 % , d'ailleurs en plus ou en moins. Le tableau est trompeur pour ce qui est des Kurdes d'Iran vivant hors du Kurdistan . Si , en effet, l'on ne tient pas compte de l'importante enclave kurde du Khurasan (environ 1.2 million pour le moins , implanée dans cette région au 17^e siècle , vieille *émigration historique*), les Kurdes d'Iran compteraient 7.3 millions en 1997 , dont quelque 800'000 personnes vivant hors du Kurdistan , et le pourcentage de ceux-ci tomberaient de 23.5 % à 11.0 % . Le pourcentage des Kurdes de Syrie vivant hors de leurs régions , calculé dans le tableau à 33.3 % , peut être en réalité de l'ordre de 25 % à 30 % , du fait , cela a été dit, que nombre des Kurdes de Kurd-Dagh résidant à Alep conservent un domicile dans leur district d'origine , distant de quelque 60 km, où demeure la parenté . Certains Kurdes originaires de Kobani/Arab-Pinar (Aïn al-Arab) font de même. Il n'en reste pas moins qu'une émigration *intérieure* de 25 % à 30 % est élevée . Elle reflète l'oppression que connaissent les Kurdes de Syrie et incarnée par la politique dite de "Ceinture arabe" , *al-Hizam al-arabi* , en Jazira (cf. I.Ch. Vanly , in

Kurdistan und die Kurden, Band 3, Pogrom 142, 1988 : 11-23 ; d'autres références plus bas). Cette oppression, faute de résistance armée qui serait militairement impossible pour les Kurdes de Syrie, est sans commune mesure, il est vrai, avec celle que connaissent les Kurdes de Turquie et d'Irak.

Il convient encore de mettre en évidence quelques autres faits socio-politiques importants:

1) Tout d'abord, le semi-éclatement de la population kurde en Turquie, dont une moitié, plus exactement le 50.5 % vit désormais hors du Kurdistan. C'est un fait dont les conséquences peuvent être considérables. Il est bien fâcheux que les Kurdes de Turquie soient acculés à quitter en si grands nombres le Kurdistan. Certains dirigeants turcs donnent l'impression de jubiler en notant le phénomène. Ils exagèrent à dessein son ampleur, et bien des Kurdes s'en inquiètent, non sans raison. Toutefois, cet exode ne met pas en question la prédominance démographique écrasante de l'élément kurde au Kurdistan. La propagande turque est un moyen psychologique pour la classe dirigeante de décourager et de combattre le mouvement kurde.

2) L'ancien président turc, Turgut Ozal, déclara au mois de mars 1991, "qu'un tiers seulement des Kurdes reste dans les provinces orientales". On vient de le voir, c'est inexact. On rapporte que son successeur, M. Demirel, questionné par un journaliste ukrainien sur la question kurde, lors de sa visite en Ukraine au mois de mai 1998, répondit : "Il n'y a pas de problème, il y avait un ou deux millions de Kurdes, mais ils sont partis". *Partir* : voilà la question, la stratégie utilisée par la classe dirigeante turque pour se débarrasser des Kurdes, les faire partir par tous les moyens possibles, et ils partent ! mais pas tous. Je dois, ici, me corriger un peu. Il y a, certes, un *processus génocidaire* au Kurdistan turc, mais le but recherché par la classe dirigeante, c'est l'*ethnocide*, non pas tant en tuant massivement les Kurdes, mais en les obligeant par des actes de terreur, des massacres ponctuels, des exécutions extrajudiciaires, la liquidation des élites, des viols de femmes, par la destruction des villages, du bétail, des récoltes, des forêts et des moyens d'existence, à fuir leur pays. Il est vrai que l'on se trouve déjà là au cœur de la définition juridique du crime de génocide (Article III de la Convention de l'ONU du 9 décembre 1948). Mais on est loin du génocide brutalement perpétré par Saddam Hussein. Les forces turques de toutes dénominations pratiquent la méthode de la terre brûlée au Kurdistan ; quelques unités "anti-terreur" ont coupé des têtes, mutilé des corps (nous en avons vu les photographies au Parlement européen), mais la Turquie n'a pas assassiné 383'000 de "ses" Kurdes, comme Saddam l'avait fait avec les "siens". Dans les hauts lieux d'Ankara, on est plus subtil, on a la longue expérience de l'Empire, on sait comment faire.

3) S'il y a bien un processus d'arabisation par la force d'un gros tiers du Kurdistan irakien - le tiers le plus riche -, par l'implantation assistée d'éléments arabes, un processus comparable de colonisation, par l'implantation d'éléments turcs au Kurdistan de Turquie n'existe pour ainsi dire pas. Les Arabes d'Irak, par comparaison avec le sud aride et torride, adorent la nature du Kurdistan, sa fraîcheur estivale, ses eaux vives, ses lacs, sa verdure, ses forêts. Ils aimeraient s'y établir et un certain nombre le font avec l'aide de l'Etat. Pour nos amis turcs, le "Dogu" (Est) est un pays invivable. Dans l'esprit du Turc moyen, la région est rude, sous-développée, inhospitalière par ses montagnes, trop froide en hiver, et les moyens d'y prospérer économiquement sont nuls, la sécurité est nulle : on ne sait jamais avec ces Kurdes et les "terroristes". A part les communautés turques historiquement installées au Kurdistan, dont le pourcentage est minime et n'augmente pas, il n'y a, en fait, comme éléments turcs au Kurdistan, que des soldats, gendarmes et fonctionnaires. Même ces derniers, qui reçoivent généralement un supplément de salaire pour y travailler, attendent avec impatience leur retour à "la civilisation". C'est l'un des aspects classiques du phénomène colonial. Cette situation risquerait de changer un peu à l'avenir, quand il serait question d'exploiter les terres qui seraient devenues cultivables par les eaux retenues du barrage d'Ataturk (GAP) et d'autres projets

d'irrigation au Kurdistan entrepris par le gouvernement turc - avec l'aide financière et technologique de l'Occident. Les nouvelles terres irriguées seraient trop chères pour les pauvres paysans kurdes, dont beaucoup ont dû d'ores et déjà prendre la route de l'exil - sans être dédommagés - à la suite de la destruction de leurs villages ou la submersion de leurs terres (Cf. J. Dietziker, *Wasser als Waffe : Türkische Dämme und Schweizer Helfer*, Focus, 1998 ; H.Hinz-Karadeniz + R. Stoodt, *Die Wasserfälle...Aufstieg u.Fall eines Grossprojektes in Kurdistan*, Focus, Giessen, 1993).

4) Il ne fait aucun doute que les Kurdes de Turquie - comme les autres Kurdes - vont continuer leur croissance démographique à un taux très élevé, de loin supérieur à celui des Turcs proprement dits, aussi bien au Kurdistan qu'en Turquie turque, tant qu'ils resteront une population opprimée et défavorisée sur le plan économique. En outre, les grandes villes turques ont atteint pour la plupart le point de satiété ; elles n'arrivent plus à absorber les flots migratoires provenant de l'est et du centre, qu'ils soient kurdes ou non. Cela leur pose des problèmes quasi impossibles à gérer, d'ordre notamment socio-économique. Le grand Istanbul compterait plus de quatre millions de Kurdes sur une population totale mixte qui serait de onze millions. Les conséquences politiques à longue échéance sont imprévisibles. Elles peuvent réserver des surprises à la classe dirigeante au-dessus de sa capacité à gérer ce qu'elle provoque et entretient : l'injustice socio-économique et la répression ethnique.

En fait, la situation des Kurdes de Turquie rappelle par bien des égards celle de la population noire d'Afrique du Sud il y a une quinzaine d'années : discrimination socio-économique, mépris culturel, répression ethnique, mais aussi lutte pour la liberté et la dignité du groupe et de soi-même, révolution dans les esprits, lutte armée, le tout accompagné d'une explosion démographique incontrôlable. Il arrivera un jour où la classe dirigeante turque sera incapable de faire face à la vague montante.

5) Autre conséquence du mouvement d'exode kurde vers la Turquie turque, certaines villes situées hors du Kurdistan deviennent de plus en plus kurdes. C'est le cas notamment - pour ne pas parler d'Istanbul - d'Adana, située dans le voisinage du Kurdistan, l'une des grandes villes de Turquie, centre agricole, industriel et d'exportation important. Adana est en passe d'acquérir une majorité kurde. Que fera Ankara avec les Kurdes d'Adana, et le mouvement kurde avec cette ville ? Faudrait-il désormais l'inclure dans les limites du Kurdistan occidental ?

6) A l'exception de groupes fascisant, ou de syndicats officiels dépendant du pouvoir, les travailleurs turcs non engagés politiquement n'ont aucun parti pris contre les Kurdes. Ils se lient facilement d'amitié avec des collègues kurdes. Cependant, en dehors de groupes limités qui par conviction idéologique sont politiquement proches du mouvement kurde, on ne voit pas en Turquie de mouvements organisés d'envergure de solidarité avec la lutte du peuple kurde. Pendant la guerre de l'Algérie, la France des intellectuels et du monde du travail s'est scindée en deux, une moitié solidaire avec le combat algérien et une moitié opposée. Il n'y a rien de tel en Turquie, ou si peu. L'idéologie kémaliste est devenue la base dogmatique d'un Etat totalitaire et répressif, et sauf rares exceptions, les mass médias turcs sont dépourvus de déontologie et inféodés à l'establishment militaire et politique. Un nombre limité d'intellectuels turcs, de haute moralité et de grand courage, sont solidaires avec le combat kurde, mais ils le paient souvent de leur liberté. La "démocratie" turque est sans substance, un jeu d'élite, une mince couverture qui sert d'alibi à la corruption, au racisme et à la répression.

7) Il faut s'arrêter un instant sur ce que j'ai appelé la *migration interne*, par opposition à la migration *intérieure* ou *extérieure*. Les millions de paysans kurdes déracinés n'ont pas tous pris la route de l'ouest, loin de là. Beaucoup sont allés grossir l'armée de chômeurs des villes kurdes. C'est ce qu'il faut appeler une urbanisation de paupérisation. La population de Diyarbakir a passé, en l'espace de six ans, de l'ordre de 400'000 habitants à un million, voire plus, par l'afflux d'éléments ruraux ; Van a passé de l'ordre de 160'000 à 400'000 habitants ; Urfa compterait désormais un demi-million, et les exemples peuvent être multipliés. Le même phénomène était survenu au

Kurdistan irakien à la suite de la destruction de la vie rurale par Saddam Hussein : Arbil et Sulaimaniya , qui avaient une population de 170'000 chacune , au milieu des années 1970 , ont passé à un million d'habitants , pour la première, et à 600'000 pour la seconde . Il existe aujourd'hui quatre villes au Kurdistan d'un million d'habitants ou plus , deux au Kurdistan turc , Antep (celle-ci à population mixte , mais la région est kurde) et Diyarbakir , Arbil au Kurdistan irakien, et Kirmanshah au Kurdistan iranien . Cette dernière est sans doute la plus grande.

x L'urbanisation accélérée de la société kurde reflète , dans une certaine mesure, un phénomène universel et irréversible . Elle représente , au Kurdistan , même forcée et chaotique, une plus grande puissance potentielle pour le mouvement de libération nationale et de décolonisation . C'est dans le milieu citadin surtout que le mouvement puise sa capacité à créer et le courage de se déclarer. Sur le plan culturel, les citoyens du Kurdistan turc continuent de perdre peu à peu l'usage de leur langue , tout en assumant un mouvement de décolonisation . Ils sont plus souvent bilingues, mais le turc, seule langue de l'enseignement dans les écoles , dans l'administration et de l'Etat, tend aussi à devenir celle du commerce et du travail . Dans les campagnes, l'usage du kurde reste quasi exclusif - ce qui explique , entre autres raisons, la politique de destruction des villages . Il ne faut pas que le Kurdistan turc devienne une seconde Ecosse ou une seconde Irlande - attachées à leur identité respective , mais aliénées sur le plan linguistique. On en est loin au Kurdistan turc , mais la tendance doit être inversée . Un peuple qui perd sa langue n'est plus lui-même ; il perd des trésors de sa culture et un élément fondamental de son identité. Il y a déjà, toutefois, on l'a dit , un mouvement de révalorisation culturelle kurde en Turquie . A noter le nombre important de Kurdes qui, parmi ceux dont le turc est devenu la langue quotidienne , militent dans ce mouvement ou se battent par les armes pour recouvrer , avec le droit à leur langue, la mémoire collective de leur peuple et leur propre dignité. Acculturation ne veut pas dire dénationalisation . Symptôme d'un colonialisme avancé , mais primitif et d'autant plus dégradant, l'aliénation linguistique est un phénomène quasi inconnu chez les Kurdes d'Irak, d'Iran , de Syrie, et même chez leurs congénaires perdus au fond de l'ex-URSS, pour qui c'est une honte que d'élever leurs enfants dans une langue autre que le kurde.

8) On le sait, les Turcs et les Kurdes sont les deux principaux peuples en Turquie - présentés comme d'une égale importance dans les déclarations officielles de Ismet Pacha İnönü figurant dans les procès-verbaux de la conférence de Lausanne de 1922-1923 , puis par M. Tevfik Rustu Aras , ministre des Affaires étrangères de Turquie, devant le Conseil de la SDN à sa réunion du mois de septembre 1925 , à Genève (en voir des extraits substantiels dans mon ouvrage de 1970, op.cit ; dans mon article de *Ozgür Universite Forumu* No. 4, op.cit., et in SDN, *Journal Officiel* , octobre 1925, pp. 1314-1336) . Mais la Turquie compte de nombreux autres éléments , de loin moins importants par le nombre , et sans assiette territoriale, à l'exception des Lazes . Ceux-ci sont un petit peuple parlant à l'origine une langue caucasique , musulman , à l'est de Trébizonde, sur la côte de la mer Noire, et compteraient environ 3 millions . Il serait hasardeux d'avancer des chiffres quant au nombre des Arabes (1,5 million ? notamment à Alexandrette/Hatay, et Cilicie), des Circassiens (1.5 million ?) et d'autres communautés vivant en Turquie , parmi les Turcs ou dans leur voisinage.

9) Selon des prévisions sur la démographie kurde effectuées par Mehrdad Izady (op.cit., pp. 111-120) , les Kurdes atteindraient , en l'an 2020, le chiffre de 32.3 millions en Turquie, sur une population totale de 87.5 millions pour l'ensemble de la population de l'Etat ; le chiffre de 16.2 millions en Iran sur un total de 130.6 millions; le chiffre de 10.9 millions en Irak sur un total de 44.8 millions ; ceux de Syrie seraient de 2.7 millions sur un total de 28.0 millions . Le total des Kurdes serait alors de 63.0 millions . Ils remplaceraient les Turcs (proprement dits, de Turquie) déjà en l'an 2000 comme le troisième plus grand groupe ethnique du Moyen-Orient . Ils atteindraient le chiffre de 90.3 millions en 2050 , dont 47.0 millions en Turquie , mais leur taux de croissance démographique aurait commencé à baisser .

10) La place manque de parler des Kurdes de l'ex-URSS, qui constituent une migration extérieure et historique , mais on peut renvoyer à quelques études (cf. contribution de Kendal, in "*Les Kurdes et le Kurdistan*" , dirigé par G. Chaliand , Maspero , Paris , 1978 ; de I.Ch. Vanly , in "*The Kurds, A Contemporary Overview*" , Ph.Kreyenbroek + S. Sperl, ed., Routledge, London ,1992) . Ils comptent environ 400'000 personnes, dispersées par petites communautés dans neuf républiques , depuis le Caucase jusqu'au fond de la Sibérie , en passant par l'Asie Centrale - séquelles des déportations collectives de l'époque stalinienne . Chose remarquable , ils continuent de parler le kurde et d'élever leurs enfants dans les traditions ancestrales .

11) La place manque également pour parler de la diaspora kurde en Europe occidentale (900'000 personnes environ , comme au Tableau VIII ci-après, extrait d'un précédent article de l'auteur et actualisé), aux Etats-Unis (20'000 personnes, en 1998, d'après le Washington Kurdish Institute), Canada (5'000) et Australie (10'000) ainsi que dans divers pays du Moyen-Orient. L'émigration kurde en Europe occidentale est moderne , commençant dans les années 1960 . On peut estimer qu'elle provient à raison de 700'000 personnes de Turquie, de 150'000 d'Irak , de 30'000 de Syrie, et 30'000 d'Iran: travailleurs , intellectuels, réfugiés politiques, étudiants , ou nationaux par naturalisation de divers pays. Elle joue un rôle de premier plan dans le mouvement de libération nationale et de renouveau culturel.

Table VIII

Estimation de l'émigration kurde en Europe (1999)

(Ex-URSS exclue, familles et non déclarés inclus)

- Allemagne	600'000
- France	090'000
- Hollande	050'000
- Suède	035'000
- Autriche	035'000
- UK	030'000
- Suisse	025'000
- Belgique.....	018'000
- Danémark	005'000
- Italie.....	004'000 (?)
- Grèce	004'000 (?)
- Norvège	002'000
- Finlande	001'000
- <u>Autres pays européens</u>	<u>003'000</u>
- Total	902'000

Addendum : Population kurde en 1999

La population kurde peut être estimée en 1999 comme il suit, chiffres arrondis:

Tableau IX

Estimation de la population kurde en 1999 (par milliers)

<u>Etats</u>	<u>Pop.totale</u>	<u>Pop. kurde</u>	<u>% des Kurdes</u>
Turquie	64'800	19'600	30.2 %
Iran	69'100	08'700	12.6 %
Irak	22'500	05'200	23.0 %
<u>Syrie....</u>	<u>16'300</u>	<u>01'500</u>	<u>9.3 %</u>
Total	35'000		
Ex-URSS.....	00'400		
Diaspora en Occident.....	01'000		
<u>Autres Kurdes</u>	<u>00'200</u>		
Total des Kurdes.....	36'600		

Parmi les "Autres Kurdes" de ce dernier tableau , le Liban compte entre 80'000 et 100'000 , tous originaires de Syrie et de Turquie, la plupart établis à Beyrouth depuis les années trente (cf. la contribution de I.Ch. Vanly, sur les Kurdes de Syrie et du Liban, in *"The Kurds, A Contemporary Overview"* , 1992, op.cit.)

A la suite de l'arrivée à Rome , en novembre 1998, de M. Abdullah Ocalan , chef du PKK , à la recherche d'un lieu d'asile en Europe, la presse internationale a beaucoup écrit sur la question kurde . Dans un éditorial du quotidien LE MONDE du 19 janvier 1999, intitulé "Les droits des Kurdes" , on peut lire : "Les Kurdes - 25 à 30 millions d'âmes - constituent le plus grand peuple auquel l'autodétermination est refusée".

Le TIME daté du 1er mars 1999 consacre plusieurs pages et sa couverture au PKK et à son chef , dans lesquelles il qualifie le mouvement armé de décolonisation du Kurdistan turc , dirigé par le PKK , de "terroriste" - OTAN , intérêts commerciaux et géostratégiques obligent . Le magazine américain n'en relève pas moins que les Kurdes sont *"the world's largest ethnic community without a status of nationhood"* (La plus grande communauté ethnique du monde privée du statut d'Etat). Le présent auteur n'ignore pas le sens conventionnel et courant du mot *nation* en anglais (Etat). Nous aurions néanmoins écrit : "La plus grande nation sans Etat du monde" - *stateless nation* .

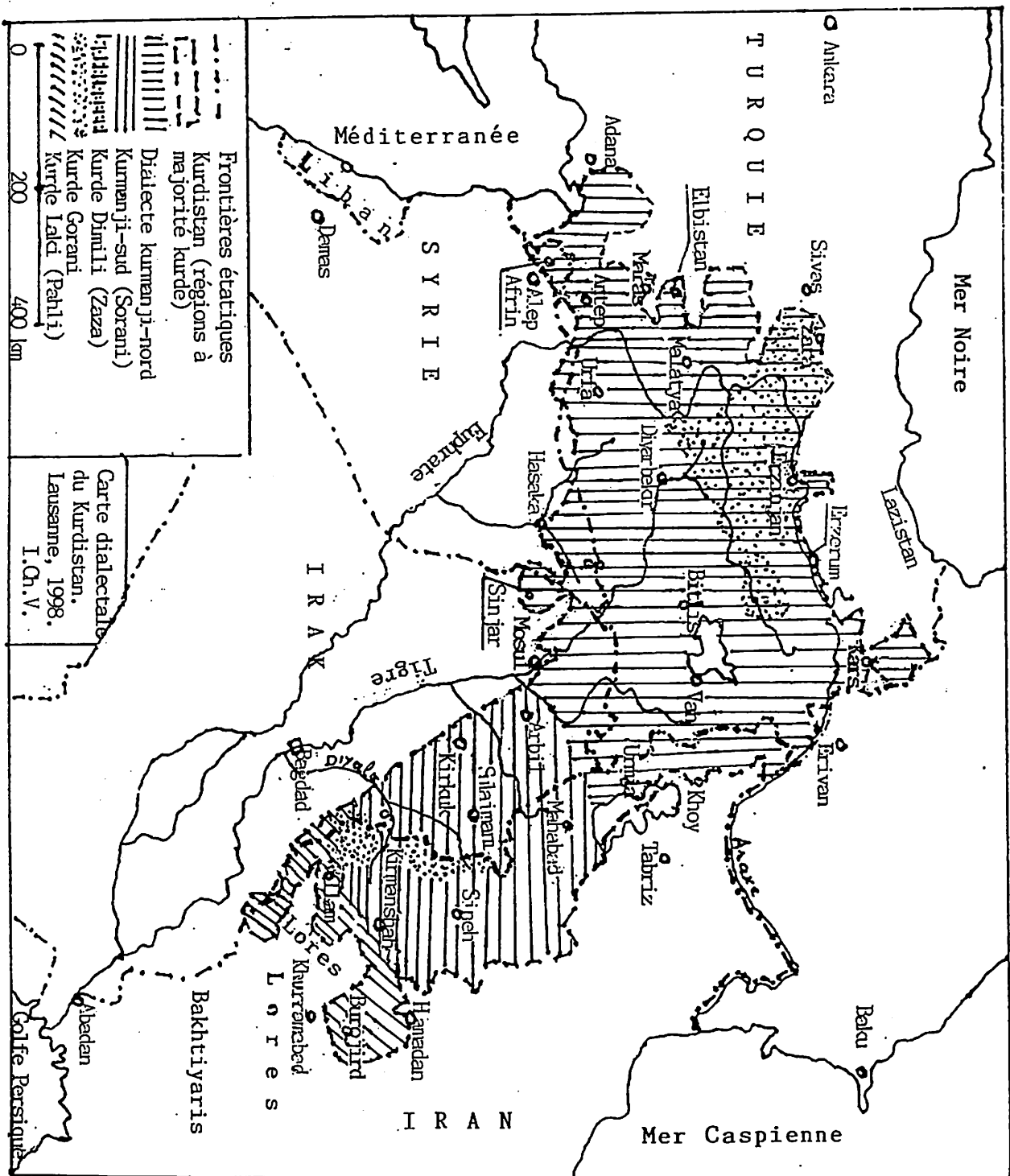
Depuis quelques années , "la menace démographique kurde" est un sujet dont on discute publiquement , et nul doute secrètement , dans les milieux de l'establishment politico-militaire turc . On examine les moyens d'y faire face et comment on peut l'endiguer dans les réunions du Conseil national de sécurité ; il fait même l'objet de débats à la télévision entre "spécialistes" , sociologues, médecins , politologues revêtus de dignité (à ceci près que le mot *Kurdes* est remplacé par *population du Dogü/Est*). L'élite gouvernante de Turquie ressent ouvertement la croissance démographique kurde comme une "bombe à retardement" , raison pour laquelle nous avons fait figurer l'expression dans le titre de cette étude . Dans un Etat multinational et pluriculturel , mais démocratique - dont la Suisse est un bon et vieil exemple, et la Belgique un autre tout récent -, les diverses nationalités ou communautés culturelles n'auraient pas à s'inquiéter de leurs poids démographique respectif , ni par conséquent à s'entre-tuer, dès lors qu'une égalité de droit et de fait leur aurait été garantie .

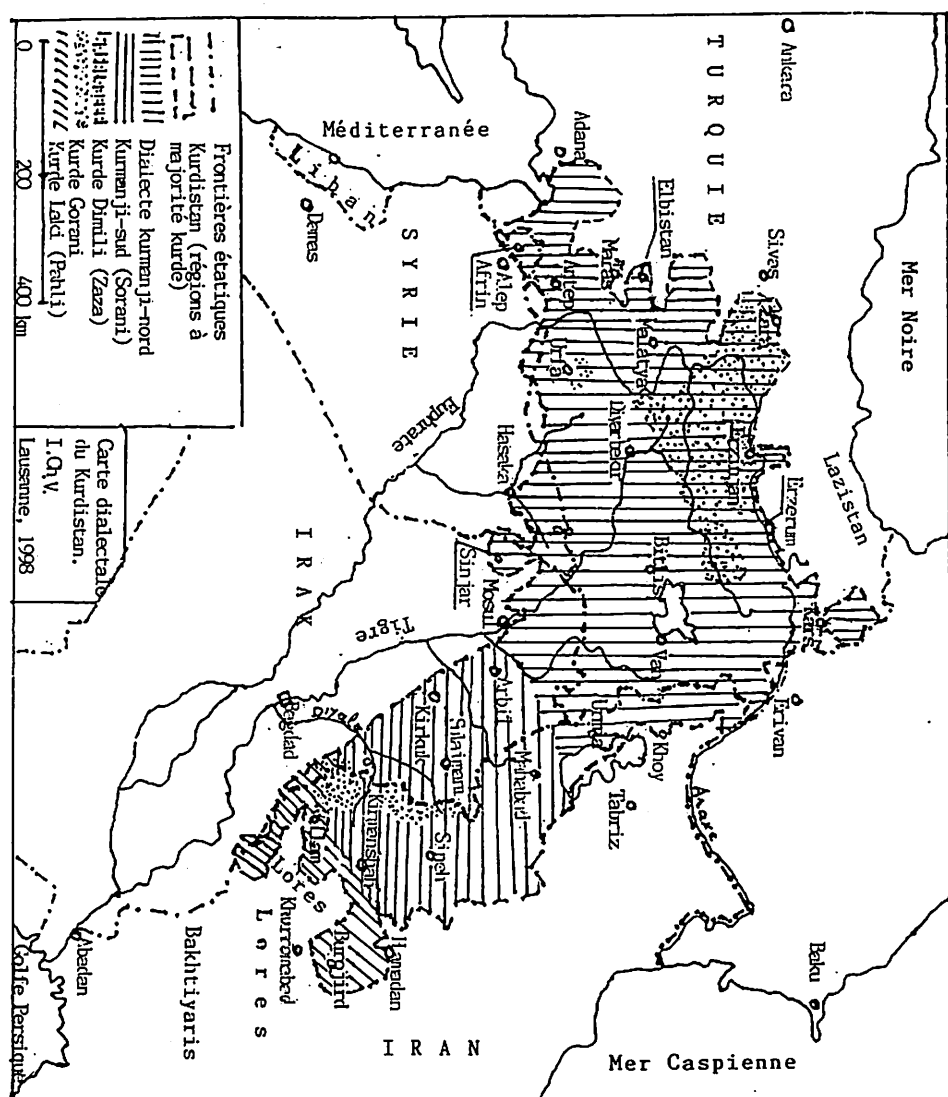
Voir aussi , dans un article du présent auteur figurant dans ce dossier , la conception que nous avons d'une solution politique et démocratique de la question nationale kurde .

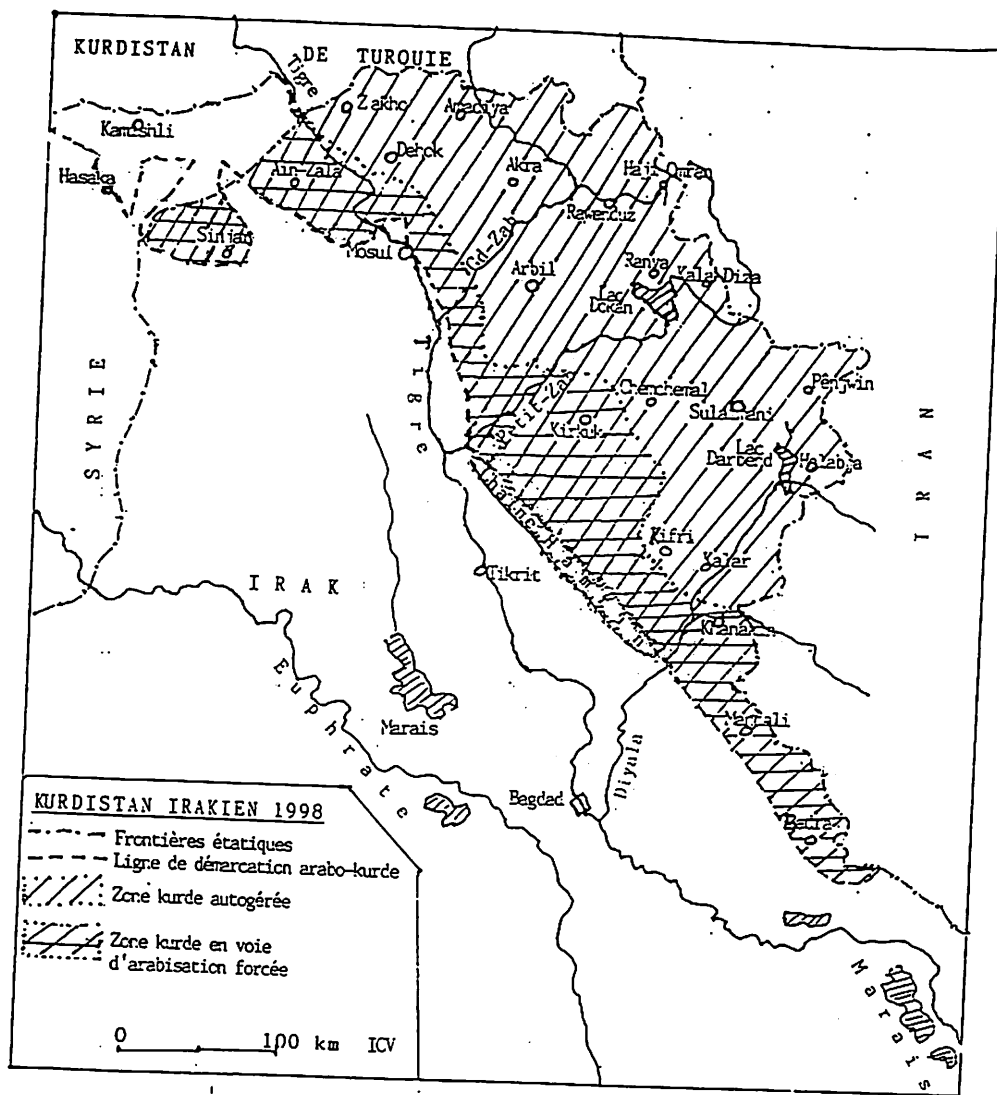
Annexes :

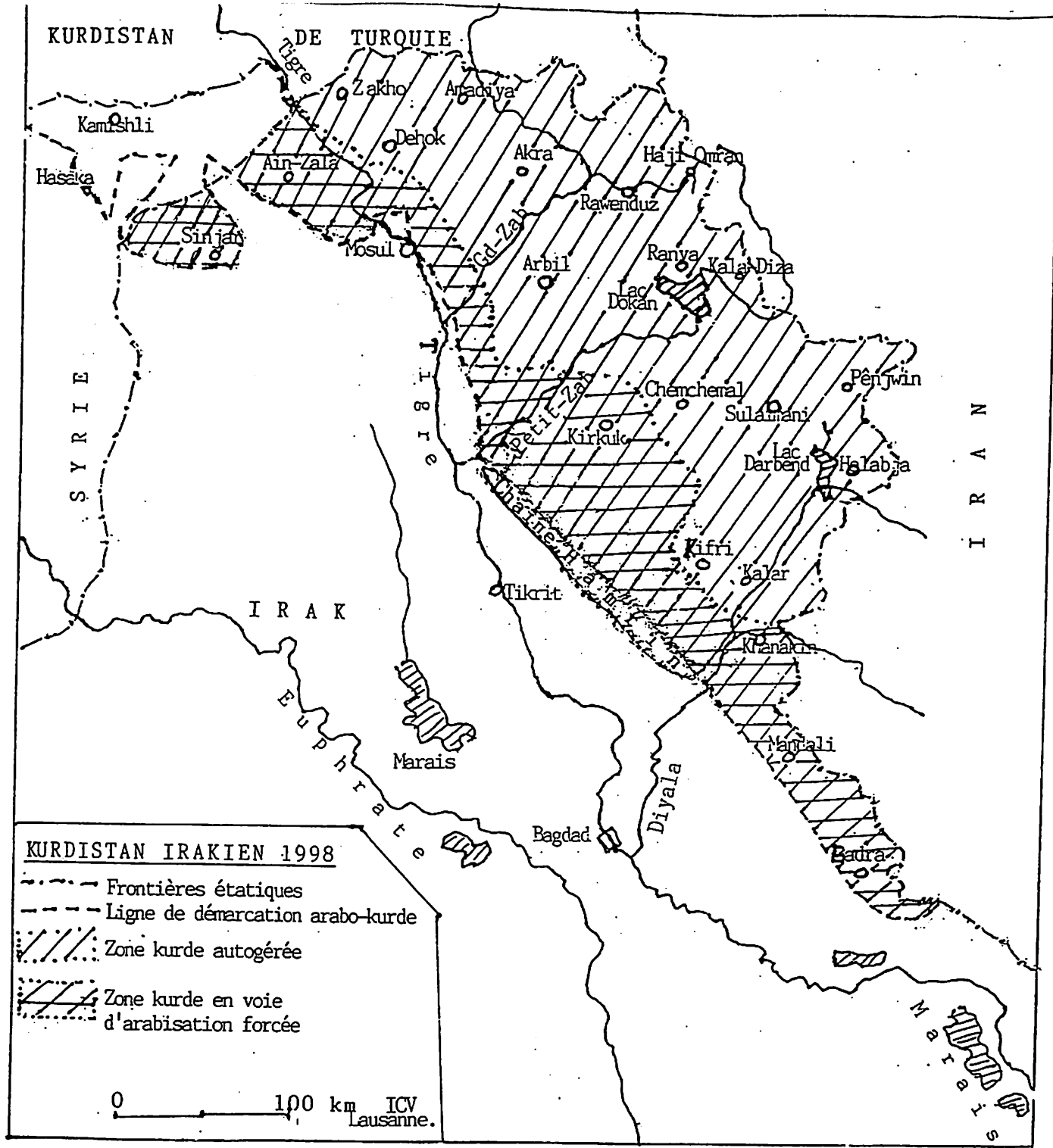
- Carte dialectale du Kurdistan , par l'auteur (1998)
- Carte du Kurdistan d'Irak , zone autogérée et zone occupée, par l'auteur (1998).

Ismet Chériff Vanly
Lausanne, mars 1999.









هذا الغلاف لي من قبل دائرة البريد التي
ذكرت بأن عنايتك "غيد معروف" في برتني، وكان الكود (رسمي) فقط وقد عيّن.
سليم زهرة الطهات ورستم حيدر — معي — لوزان في ٤/٤/٩٩